



xšnaoθrahe ahurahe mazdā

Detail from above the entrance of Tehran's fire temple, 1286š/1917-18. Photo by © Shervin Farridnejad

The Digital Archive of Brief Notes & Iran Review (DABIR)

ISSN: 2470-4040

www.dabirjournal.org

Samuel Jordan Center for Persian Studies and Culture
University of California, Irvine
1st Floor Humanities Gateway
Irvine, CA 92697-3370

Editor-in-Chief

Touraj Daryaee (University of California, Irvine)

Editors

Parsa Daneshmand (Oxford University)

Arash Zeini (Freie Universität Berlin)

Shervin Farridnejad (Freie Universität Berlin)

Judith A. Lerner (ISAW NYU)

Book Review Editor

Shervin Farridnejad (Freie Universität Berlin)

Advisory Board

Samra Azarnouche (École pratique des hautes études); Dominic P. Brookshaw (Oxford University); Matthew Canepa (University of Minnesota); Ashk Dahlén (Uppsala University); Peyvand Firouzeh (Cambridge University); Leonardo Gregoratti (Durham University); Frantz Grenet (Collège de France); Wouter F.M. Henkelman (École Pratique des Hautes Études); Rasoul Jafarian (Tehran University); Nasir al-Ka'abi (University of Kufa); Andromache Karanika (UC Irvine); Agnes Korn (CNRS, UMR Mondes Iranien et Indien); Lloyd Llewellyn-Jones (University of Edinburgh); Jason Mokhtarin (University of Indiana); Ali Mousavi (UC Irvine); Mahmoud Omidsalar (CSU Los Angeles); Antonio Panaino (University of Bologna); Alka Patel (UC Irvine); Richard Payne (University of Chicago); Khodadad Rezakhani (History, UCLA); Vesta Sarkhosh Curtis (British Museum); M. Rahim Shayegan (UCLA); Rolf Strootman (Utrecht University); Giusto Traina (University of Paris-Sorbonne); Mohsen Zakeri (University of Göttingen)

Logo design by Charles Li

Layout and typesetting by Kourosh Beighpour

Contents

Notes

- 1- Hamid **Bikas Shourkai**: La satrapie de Phrygie hellespontique (Daskyleion): des origines à la chute de l'Empire perse achéménide **1**
- 2- Stanley M. **Burstein**: Ctesias' Sources: A Suggestion **17**
- 3- Kiarash **Gholami**: Some Remarks on the Inscription and Attribution of a Transitional Arab-Sāsānian Dirham from Merv **21**
- 4- John **Hyland**: Hyštaspes, Gobryas, and elite marriage politics in Teispid Persia **30**
- 5- Thomas **Jügel**: The Aramaeogram of the Copula in Zoroastrian Middle Persian and a Note on the 2sg. Optative **36**
- 6- Firoze M. **Kotwal**: Incantations For The Festival Of The Farmers And For The Consecration Of Gravel (nīrang ī jashan ī burzigarān o nīrang ī sang-rēzā yaštan) **42**
- 7- Firoze M. **Kotwal**: Religious Injunction to be Observed when a Zoroastrian Expires During the Gatha Days **48**
- 8- Daniel T. **Potts**: The lands of the Balahute and Lallari **52**
- 9- Daniel T. **Potts**: The Persian Gulf in the Cosmographia of the Anonymous Geographer of Ravenna, c. 700 AD **57**
- 10- Razieh **Tassob**: Language and Legend in Early Kushan Coinage: Progression and Transformation **71**

Book Reviews

- 11- Carlo G. **Cereti**: Review of Foltz, Richard. *Religions of Iran: From Prehistory to the Present*. London: Oneworld Publications, 2013. 314pp. ISBN 978-1-78074. **86**
- 12- Sajad **Amiri Bavandpour**:
تذکره آرییل (وقایع نامه آریلا)، متن کهن اثر مؤلف ناشناس، ترجمه محمود فاضلی بیرجندی، تهران، مرکز دایره المعارف بزرگ اسلامی (مرکز پژوهش‌های ایرانی و اسلامی)، ۱۸۵ صص، ۱۳۹۰. **90**
- 13- Adam **Benkato**: Review of Barbati, Chiara. *The Christian Sogdian Gospel Lectionary E5 in Context*. Veröffentlichungen Zur Iranistik 81. Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2015.—357pp. **95**
- 14- Yazdan **Safae**: Aliyari Babolghani, Salman, *Tahrīr-e 'ilāmi-ye katibe-ye dāryuš-e bozorg dar bisotūn. pīšgoftār, daštur-e 'ilāmi-ye haḥāmanešī, ḥarfnevisī, tarḡome, moqābele bā tahrīrhāye digar, yāddāsthā va vāže-nāme [The Elamite Version of Darius the Great's Inscription at Bisotun. Introduction, grammar of Achaemenid Elamite, transliteration, Persian translation, comparison with other versions, notes and index]*, Tehran: Našr-e Markaz. 1394š/2015. Pp. 268. ISBN 978-964-213-272-0. **98**

dabj̄r

Digital Archive of Brief notes & Iran Review

No. 5.2018

ISSN: 2470 - 4040

© Samuel Jordan Center for Persian Studies & Culture
University of California, Irvine

La satrapie de Phrygie hellespontique (Daskyleion): des origines à la chute de l'Empire perse achéménide

Hamid Bikas Shourkaei
Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Résumé :

1

La satrapie de Phrygie hellespontique (Daskyleion) située dans le Nord-Ouest anatolien servait de pont entre l'Asie et l'Europe et jouait un rôle stratégique tout au long de l'histoire achéménide. Cet article se propose de globaliser et de synthétiser les données littéraires qui permettent de mieux saisir les modalités de la gestion, les différentes phases de l'évolution endogène de cette satrapie, ainsi que ses rapports avec Sparte et Athènes et d'autres cités grecques depuis sa création jusqu'à la fin de la dynastie achéménide. Il analyse en même temps les stratégies mises en œuvre par les Grand Rois dans la partie occidentale d'Asie Mineure, et aborde le problème des rapports de compétence et de la rivalité entre satrapes de Sardes et satrapes de Daskyleion à la basse époque achéménide.

À la suite de la défaite de Crésus et de la chute de Sardes¹, l'Asie Mineure, c'est-à-dire l'ensemble des terres à l'ouest du fleuve Halys et de la chaîne du Taurus tombèrent aux mains des Perses et furent soumises à l'autorité du pouvoir royal achéménide. On doit au préalable souligner que l'utilisation du

1- La date de la prise de Sardes est l'objet de controverses qui continuent de donner lieu à des analyses divergentes. Elle est datée tantôt de 546 avant J.-C., tantôt de 542-541 avant J.-C. Il n'existe à l'heure actuelle aucun élément documentaire qui permette d'établir avec certitude la chronologie absolue de la prise de Sardes. Sur la chronologie et les problématiques des conquêtes de Cyrus : CARGILL, 1977, p. 110; KUHRT, 1988, p. 134; KUHRT, 2007b, p. 113; BRIANT, 1996, p. 44; ROLLINGER, 2008, p. 56.

terme « Asie Mineure » confère artificiellement une unité politique à une région à l'intérieur de laquelle existaient de nombreuses entités politiques différenciées (*ethnè, poleis, basileis, dynastai*). La documentation disparate et anecdotique dont nous disposons ne permet pas de définir avec certitude les limites chronologiques de la période d'appropriation de ces territoires vastes et très hétérogènes. Pour ce qui concerne la Phrygie hellespontique, les sources littéraires semblent indiquer qu'elle fut conquise avant la grande Phrygie. Plus délicat est le problème des modalités de contrôle perse, et les formes d'intégration des entités politiques locales nouvellement englobées dans la sphère d'intervention de l'Empire. Il faut bien reconnaître que l'expression de la souveraineté royale sur les territoires d'Asie Mineure au début de la conquête perse nous échappe dans une large mesure. Certains documents suggèrent cependant que la souveraineté exercée par les autorités perses trouvait une expression multiforme, complexe et ambiguë. Il est possible que la gestion administrative de la Phrygie hellespontique ait été confiée provisoirement à des phourarques, installés dans les garnisons et les citadelles de l'ancien royaume de Phrygie et de la Propontide². Il est également probable que les élites indigènes furent intégrées dès le début de la conquête dans la gestion de ces régions, cela étant une pièce maîtresse de la stratégie de Cyrus pour obtenir le ralliement des élites locales à l'autorité nouvelle qu'il représentait.

On ne sait à quelle date précisément a été créée la satrapie de Phrygie Hellespontique. Dans sa *Cyropédie*, Xénophon attribue la paternité de nombreuses institutions achéménides à Cyrus, et affirme qu'après la conquête de Babylone (539 avant J.-C.), le fondateur de l'Empire perse a apporté des modifications et adaptations à l'organisation des territoires conquis, et a créé les premières satrapies :

2

(Cyr. VIII, 6, 1 et 7) : « *Quand il fut à Babylone, il décida d'envoyer tout de suite des satrapes chez les peuples conquis. [...] Sur ces mots il cessa de parler, puis parmi ses amis qu'il savait désireux de partir aux dites conditions, il choisit les plus qualifiés à ses yeux et les envoyait comme satrapes, Mégabyze en Arabie, Artabatas en Cappadoce, Artacamas en Grande Phrygie, Chrysantas en Lydie et Ionie, Adousios en Carie où il était justement demandé. Pharnouchos en Éolide et Phrygie d'Hellespont* ».

De ce passage de Xénophon, on retire en effet l'impression qu'entre la phase des conquêtes militaires et celle de la mise en place d'une armature administrative de type satrapique dans les pays soumis à la souveraineté achéménide, s'est écoulée une période de cinq à six années pendant laquelle la présence de l'administration impériale perse faisait défaut³. Il ne fait guère de doute que l'installation du pouvoir perse s'est accompagnée d'une phase d'ajustement dans les rapports entre un pouvoir royal exogène et les autorités locales.

Xénophon donne au premier « gouverneur / satrape » (ὑπάρχος) de Phrygie hellespontique le nom de Pharnouchos (Φαρνοῦχος). Cette fidèle transcription grecque de l'anthroponyme iranien est formé sur la racine vieux-perse Par-nu-uk-ka = *Farn-uka- (élamite=Bar-nu-uk-qa)⁴. Ce « gouverneur /

2- MAFRRE, 2002, p. 453.

3- On doit noter qu'un grand nombre d'historiens d'aujourd'hui dénie toute valeur historique à cet ouvrage de Xénophon et pensent qu'il n'offre aucune information crédible; en dernier lieu : CARLIER, 2010.

4- MAYRHOFER, 1973, p. 214 et 298.

satrape » de Phrygie hellespontique est apparenté à la famille royale du Parnaka, fils d'Arсамès et cousin de Darius. En effet, dans les tablettes de Persépolis, Parnaka était chargé de l'administration économique de la Perse sous Darius I^{er} et jouissait d'une sorte de haut commandement économique. Ses descendants s'installèrent à Daskyleion après 477 avant J.-C., occupèrent le poste de satrape de Phrygie hellespontique et conservèrent cette prééminence pendant plus d'un siècle (jusqu'à la révolte d'Artabaze le Jeune en 352 avant J.-C.).

Hérodote (III, 120,126) nous indique que la satrapie de Phrygie hellespontique à l'époque de Cambyse était tenue par un Perse dénommé Mithrobatès dont la résidence était à Daskyleion, située au bord du lac Manyas (Daskylitis). L'historien d'Halicarnasse n'emploie pas le terme « satrapie », mais celui de νομός qui revêt une signification relativement vague et qui équivaldrait aussi bien à une satrapie qu'à une subdivision interne d'une satrapie. Par ailleurs, il ne qualifie pas Mithrobatès de satrape mais de ἄρχοντες (III, 120) et de ὑπάρχος de Daskyleion (III, 126). D'une manière générale, les sources anciennes utilisent pour désigner les responsables administratifs et militaires de l'Empire achéménide des termes qui peuvent s'interpréter de diverses manières. Ainsi, la date de la création de la satrapie de la Phrygie hellespontique a-t-elle fait l'objet de beaucoup de discussions qu'autorisent l'indigence et l'imprécision des sources disponibles. Les opinions se partagent entre une date haute, dès le début de la conquête achéménide⁵, et une date basse, sous le règne de Darius I^{er} ou Xerxès. Les tenants de la datation basse pensent que la Phrygie hellespontique ne constituait pas une satrapie distincte à l'époque des premiers rois achéménides et considèrent qu'elle était rattachée au départ à la satrapie de Sardes, et ce n'est que plus tard qu'elle fut érigée en satrapie autonome⁶.

Il faut convenir qu'étant donné que les sources disponibles ne fournissent aucune indication solide sur le statut de la Phrygie hellespontique à l'époque des premiers rois achéménides, les historiens en sont réduits à proposer des arguments de vraisemblance, et que tous les raisonnements restent indémonstrables.

Hérodote (III, 126) rapporte qu'après la mort de Cambyse, Oroitès satrape de Sardes, à la suite d'un différend avec Mithrobatès, le fit exécuter ainsi que son fils Krasnapès et s'empara de sa satrapie. Au dire d'Hérodote (III, 120), au cours d'une discussion devant les portes du palais du Roi (ἐπὶ τῶν βασιλέως θυρέων), le satrape de Daskyleion lui avait reproché de n'avoir pas su ajouter aux domaines du Roi l'île de Samos.

Nous ne disposons pas de mention explicite de gouverneur ou de satrape de Phrygie hellespontique après la mort de Mithrobatès. Faut-il croire qu'elle fut englobée dans la satrapie de Sardes ? Il est possible (mais on n'en a aucune attestation textuelle) qu'Oroitès, satrape de Sardes, ait étendu sa domination sur l'Ionie et la Phrygie hellespontique. Darius fit périr Oroitès qui, en pleine période de révolte en 521 avant J.-C., pendant laquelle la situation dynastique était mise en cause, avait tenté de profiter de ses embarras pour se soustraire à la tutelle royale. Nous sommes fort peu et fort mal informés sur l'histoire de la satrapie de Phrygie hellespontique après la disparition d'Oroitès. Nous apprenons par

5- BURN, 1962, p. 59; BURN, 1985, p. 295; PICARD, 1980, p. 37; DANDAMAJEV, 1989, p. 27; CHAUMONT, 1990, p. 582; BRIANT, 1996, p. 75; DEBORD, 1999, p. 92 et 118; BAKIR, 2001, p. 170; MAFFRE, 2006, p. 643.

6- BALCER, 1988, p. 18; PETIT, 1990, p. 182; GÖRKAY, 1999, p. 24; KAPTAN, 2001, p. 6; KAPTAN, 2002, p. 5; KUHRT, 2007a, p. 129.

Ctésias (*Persika*, §20) que lors de la première expédition de Darius contre les Scythes d'Europe (*Sakā tyaiy paradraya* = les Saces d'au-delà de la mer), vers 515-514 avant J.-C.⁷, c'est le satrape de Cappadoce, nommé Ariaramnès, qui dirige les contingents de l'armée achéménide. P. Debord a émis l'hypothèse qu'à cette époque, la reconstitution de la satrapie de Phrygie hellespontique n'était pas une priorité pour Darius I^{er}⁸.

Il faut attendre la fin des années 490 avant J.-C. pour entendre parler d'un hyparque de Daskyleion. À cette date, trois individus sont présents dans la région : Mégabaze, Otanès, et Oibarès. Suivant les renseignements d'Hérodote (V, 2), Darius, après son expédition scythique, et avant de rembarquer vers l'Asie Mineure, confie le commandement militaire à Mégabaze avec la mission de conquérir la Thrace. Mégabaze soumet toutes les régions côtières de Thrace au pouvoir perse. Le même Hérodote (V, 25) rapporte que Darius, après avoir nommé Artaphernès satrape de Sardes et avant de partir pour Suse, confie à Otanès le commandement des troupes de la région littorale (στρατηγὸν εἶναι τῶν παραθαλασσίων ἀνδρῶν). Otanès a pour mission de s'emparer des Détroits et de certaines îles du Nord de l'Égée. Les missions d'Otanès le mènent à intervenir à Byzance, à Chalcédoine, en Troade où il soumet les cités d'Antandros et de Lampônéia, à Lemnos et Imbros. Hérodote qualifie Otanès, qui succéda à Mégabaze (Ὀτάνης ... διάδοχος γενόμενος Μεγαβάζω τῆς στρατηγίης), de στρατηγός et puisque ces deux stratèges perses n'agissaient à aucun moment en qualité de satrapes, on suppose à bon droit qu'ils étaient exclusivement revêtus du commandement militaire des troupes d'expédition. Darius, en effet, les avait affectés à des tâches circonstanciées qui consistaient à étendre et affirmer la domination perse sur les régions côtières, ou interdire la défection des cités grecques de la côte d'Asie Mineure. Otanès relevait de l'autorité d'Artaphernès, satrape de Sardes. Selon Hérodote (V, 25) Artaphernès qui succéda à Oroïtès était le propre frère de Darius, né du même père que lui (Hyſtaspe).

Dans son récit de la révolte de l'Ionie (499-493 avant J.-C.), dont l'extension des troubles consécutifs eut pour effet d'ébranler la domination perse en Thrace et dans les régions de l'Égée septentrionale, Hérodote (VI, 33, 3) fait état de négociations entre Oibarès, fils de Mégabyze, et les gens de Cyzique : « ... Les Cyzicéniens s'étaient rangés sous l'autorité du Grand Roi par un traité conclu avec Oibarès, fils de Mégabaze, hyparque de Daskyleion ». Th. Petit pense qu'Oibarès agit en tant que gouverneur de Daskyleion et relève de l'autorité d'Artaphernès⁹. P. Briant, au contraire, souligne l'importance stratégique des territoires de Phrygie hellespontique qui servait de pont entre l'Asie et l'Europe, et pense qu'Oibarès doit être considéré comme satrape de Daskyleion¹⁰. Un autre argument au soutien de l'hypothèse selon laquelle Oibarès était investi de la fonction satrapique est que celui-ci seul pouvait conclure un accord diplomatique.

On doit souligner ici que la campagne de la reprise en main conduite en 492 avant J.-C, sous le commandement de Mardonios, aboutit à l'affermissement du pouvoir achéménide en Thrace et sur les régions de l'Égée septentrionale. Après Oibarès, toute trace de l'histoire de la satrapie de Daskyleion

7- Notons au passage qu'Hérodote et les inscriptions royales achéménides n'évoquent pas cette première expédition de Darius I^{er} contre les Scythes d'Europe.

8- DEBORD, 1999, p. 92.

9- PETIT, 1990, p. 185.

10- BRIANT, 1996, p. 158.

disparaît, jusqu'à ce que dans l'une de ses digressions, Hérodote (VII, 134-135) raconte les mésaventures de deux Spartiates, Sperthias, fils de Anéristos et de Boulis, fils de Nicolaos, qui trouvent l'hospitalité auprès d'Hydarnès, qualifié de στρατηγός δὲ τῶν παραθαλασσίων ἀνθρώπων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ (VII, 135). Ces deux Spartiates étaient volontaires pour expier auprès de Xerxès la mort à Sparte des hérauts perses intervenue, selon toute probabilité, en 491 avant J.-C. Notons également qu'aux Thermopyles, un certain Hydarnès, fils de Hydarnès, commande les Immortels en 480 avant J.-C. (Hérodote, VII, 83). Il est possible qu'il soit fils d'Hydarnès, l'un des Sept qui fit périr le mage Gaumata en 522 (Hérodote, III, 70), mais on ignore son statut. Rien ne prouve qu'il existe un lien entre le titre de *stratègos* et la gestion de la satrapie de Daskyleion. En tout d'état de cause, le statut d'Hydarnès en tant que satrape de Phrygie hellespontique doit rester du domaine de l'hypothèse.

Au début de la deuxième guerre médique, Mégabatès était en charge de la satrapie de Phrygie hellespontique. On sait par Hérodote (V, 32) qu'Artapharnès, satrape de Sardes, lui avait confié le commandement de la flotte perse pour mener campagne conjointement avec Aristagoras contre l'île de Naxos. Dans le même passage, Hérodote affirme qu'il était Perse du clan des Achéménides (ἄνδρα Πέρσην τῶν Ἀχαμενιδέων) et cousin d'Artapharnès et de Darius. Nous ne savons rien sur les états de services de Mégabatès au sein de la satrapie de Phrygie hellespontique.

A l'issue des trois défaites successives de l'armée perse, (Salamine, Platées et du mont Mycale) Xerxès, soucieux de maintenir les positions achéménides en Thrace, dans l'Hellespont et en Propontide, décide de réorganiser son dispositif politico-militaire en Asie Mineure¹¹. Le Grand Roi relève Megabatès de ses charges satrapiques de Daskyleion où ses ancêtres (les Mégabazides) étaient installés depuis 513 avant J.-C., et nomme Artabaze, fils de Pharnakès, au poste de satrape de ces régions où ses descendants (les Pharnakides) restent plus d'un siècle¹². Selon Hérodote (IX, 41), avant la bataille de Platées, Artabaze faisait partie « du petit nombre de Perses que Xerxès tenait en estime particulière » (ὄς ἐν ὀλίγοισι Περσέων ἦν ἀνὴρ δόκιμος παρὰ Ξέρξῃ). Au cours de la bataille de Platées, Artabaze se met sous les ordres de Mardonios (VIII, 126-130) à la stratégie duquel il s'oppose. Contre Mardonios, il proposait de ne pas livrer bataille, mais plutôt de convaincre les Grecs de se disjoindre de la coalition. Devant la tournure désastreuse que prend l'engagement des troupes de Mardonios contre l'armée grecque, Artabaze décide de battre en retraite et conduit ce qui reste de ses quarante mille hommes à travers la Thessalie, la Macédoine et la Thrace pour traverser l'Hellespont à Sestos en direction d'Abydos (Hérodote, IX, 89-90). Ce faisant, il a su sauver ce corps de l'armée royale d'un véritable désastre. L'année suivante, Xerxès lui confie la satrapie de la Phrygie hellespontique. Artabaze qui avait escorté Xerxès lors de son retour vers Sardes, eut le temps de connaître les principaux axes, les unités physiques et la géographie humaine de ces différentes régions, et d'acquérir des connaissances à la fois géographiques, ethnographiques et

11- D'après l'interprétation traditionnelle – relevant d'un repli épistémologique sur l'illusion hellénocentrique et toujours bien présente dans les ouvrages récents – Xerxès, après avoir subi les défaites à Platées et à Mycale, s'engagea dans une fuite éperdue et abandonna toutes les possessions occidentales de son empire. Sans nier les pertes territoriales, on doit admettre cependant que pour le Grand Roi, la limite de ces domaines commençait au Strymon, car il estimait que ces quelques trente-cinq années de domination perse depuis la conquête de Darius en 513 avant J.-C., avaient fait de lui le maître légitime du pays et de ses ressources minières. Sur ce point : PICARD, 2007, p. 464-465.

12- Thucydide, I, 129.1 : « Xerxès ... envoya sur la côte Artabaze, fils de Pharnakès, et lui dit de prendre le commandement dans la satrapie de Daskyleion, en remplacement de Mégabatès, qui l'exerçait jusque-là ».

politiques. La nomination d'Artabaze peut s'expliquer aussi du fait qu'une partie de l'armée royale qui était sous son commandement, lors de la seconde guerre médique, se trouvait dans les territoires de la satrapie de Daskyleion, et qu'il était le plus à même de les reprendre pour de nouvelles opérations offensives¹³. Vainqueur des Perses à Platées, le Spartiate Pausanias, au cours de son séjour à Byzance en 478/477, libère les prisonniers perses de haut rang et cherche à se rapprocher du Grand Roi. Thucydide fait référence à des échanges épistolaires entre le Spartiate et Xerxès au sujet de la libération des prisonniers perses par l'intermédiaire d'Artabaze (I, 128). Artabaze est chargé par le Grand Roi de collaborer avec Pausanias et d'utiliser ses compétences pour mener une reconquête plus énergique à partir de la Thrace qui formait la base stratégique de l'armée royale. Ainsi, la nomination d'Artabaze s'inscrit-elle dans une vision stratégique, qui vise à reconquérir les possessions perdues et à protéger les intérêts achéménides dans ces régions stratégiques. On date généralement la nomination d'Artabaze au poste de satrape de la Phrygie hellespontique au cours de l'année 477 avant J.-C. Sa retraite de ce poste est datée tantôt de 468 avant J.-C., c'est-à-dire après la mort de Pausanias, tantôt de 449 avant J.-C, qui correspond à la dernière indication datée de sa présence en Phrygie dans les sources grecques. Pharnabaze I^{er} lui succède à une date inconnue. Nous ignorons tout de l'identité de ce personnage. Il apparaît uniquement de manière erratique et accidentelle dans le récit de Thucydide (II, 7, 1) lorsqu'il rapporte l'envoi de l'ambassade spartiate auprès du satrape de Daskyleion, Pharnakès, fils de ce Pharnabaze I^{er}. Après son fugitif passage dans l'histoire, il disparaît complètement de la documentation, et il n'est pas possible de savoir s'il était son frère ou bien son fils. Dans ce même passage, Thucydide nous indique également qu'à la fin de l'été 430, un dénommé Pharnakès occupait la poste de satrape de Daskyleion. L'historien de la guerre du Péloponnèse (II, 7, 1) rapporte qu'à cette date, les Lacédémoniens envoyèrent une ambassade composée du Corinthien Aristéus, du Tégéate Timagoras, de l'Argien Pollis et des Lacédémoniens Anériostos, Nicolaos et Pratodamos auprès de Pharnakès, satrape de Daskyleion, qui devait les conduire vers Suse auprès du Grand Roi. Mais, lors de la tentative de traversée de la Propontide, ils furent interceptés par le Thrace Sadakos, fils du roi Sitalkès, et furent livrés aux Athéniens. Ramenés à Athènes, ils furent tous exécutés. Ce n'est que huit ans plus tard, à l'été 422, que les sources se focalisent à nouveau sur Pharnakès lorsqu'il concède aux Déliens, expulsés de leur île par les Athéniens à la suite de la deuxième purification de l'île de Délos, des terres à Adramyttion, sur la côte en face de Lesbos¹⁴. Aristophane, qui a présenté sa comédie les *Oiseaux*, aux grandes Dionysies d'Athènes en février 414 avant J.-C., (archontat de Chabrias), fait mention, aux vers 1028-1030, de Pharnakès, satrape perse, ce qui laisse supposer qu'il était encore en poste¹⁵. Toutefois, l'année 413 marque la fin de sa carrière, car Thucydide (VIII, 58, 1) signale qu'au cours de l'année suivante Pharnabaze II, satrape de Daskyleion et le fils de Pharnakès, a envoyé une ambassade auprès des Lacédémoniens. C'est donc vers 414/413 avant J.-C., qu'il faut placer la nomination d'un nouveau satrape en Phrygie hellespontique.

13- MAFFRE, 2002.

14- Diodore (12, 73, 1) affirme que les Déliens sont expulsés parce qu'ils complotent secrètement une alliance avec les Lacédémoniens.

15- Aristophane, *les Oiseaux* 1028-1030 : L'inspecteur : « ... Aussi bien j'avais besoin de rester chez moi pour assister à l'Assemblée ; car je suis chargé de traiter des affaires pour Pharnakès. Pisthétairos : Prends et va-t-en. Ton salaire, le voilà. L'inspecteur : Qu'est-ce que c'est ? Pisthétairos : une assemblée au sujet de Pharnakès ».

L'expédition de Sicile qui fut la grande entreprise de l'impérialisme athénien et se solda par un cuisant échec en septembre 413 avant J.-C., eut de lourdes conséquences et affecta surtout la présence athénienne sur les régions côtières de l'Asie Mineure. En fait, le désastre de Sicile qui venait de révéler les difficultés militaires, politiques et financières athéniennes, offrit au Grand Roi de nouvelles opportunités pour éliminer la présence athénienne en Asie et rétablir l'hégémonie perse sur les cités grecques tributaires en faisant appel à ses droits hérités et originels de possession de la partie occidentale de l'Asie Mineure et les régions annexes. Ce qui importe ici, c'est de souligner que les autorités perses n'ont jamais abandonné leurs droits théoriques sur ces régions perdues à l'issue des guerres médiques et qu'ils guettaient les signes de faiblesse et de fragilité d'Athènes pour renverser les alliances et réintroduire les prélèvements tributaires dans les cités grecques d'Asie Mineure.

L'action du pouvoir perse à cette fin était double :

D'une part, les satrapes de Sardes et de Daskyleion, sur ordre du Grand Roi, s'immisçaient constamment dans les affaires intérieures de l'alliance athénienne et exploitaient les difficultés (qu'ils nourrissaient eux-mêmes) des Athéniens avec leurs alliés, encourageant ces derniers à se défaire de la tutelle insupportable d'Athènes. D'autre part, ils utilisaient les contradictions internes des cités alliées et soutenaient les groupes « médisants » pour fomenter des désordres contre Athènes et provoquer la défection. L'objectif prioritaire de telles stratégies mises en œuvre par le Grand Roi était, à coup sûr, de faire rentrer ces cités grecques des régions côtières dans le giron perse. Les exemples d'Erythrées (453-452 avant J.-C.), de Sigeion (451-450), de Samos (441-440 avant J.-C.) avec Pissouthnès, de Colophon (427 avant J.-C.) avec Itaménès, de Notion la même année avec, à nouveau, Pissouthnès illustrent parfaitement la stratégie mise en œuvre par le pouvoir perse¹⁶.

La catastrophe inattendue subie par les Athéniens en Sicile donna un nouvel élan aux efforts du Grand Roi pour tenter d'arracher les îles et les cités d'Ionie à l'emprise d'Athènes et les réintégrer sous la tutelle perse en usant de ses droits ancestraux. Il convenait de s'appuyer sur Sparte et les Péloponnésiens pour chasser les Athéniens d'Asie Mineure. Pour mener à bien son objectif de reconquête du littoral, le Roi donna l'ordre aux deux satrapes des provinces situées en bordure de la Grèce de former une coalition avec Sparte pour briser la suprématie navale des Athéniens. Les Spartiates, dont les intérêts à court terme coïncidaient avec ceux du Grand Roi, désiraient se lancer dans une guerre navale en Asie Mineure, mais ne disposaient pas de moyens financiers. Ils tentèrent de profiter directement de l'aide des satrapes d'Asie Mineure pour trouver le capital nécessaire à la construction d'une flotte et au recrutement des équipages. Tissapherne, satrape de Sardes, se mit d'accord avec les gens de Chios et d'Erythrées, deux cités prêtes à faire défection, et envoya une ambassade à Sparte (Thucydide VIII, 5, 4). Parurent presque en même temps à Lacédémone Calligeitos de Mégare, fils de Laophon, et Timagoras de Cyzique, deux protégés de Pharnabaze qui dirigeait la satrapie de Phrygie hellespontique (Thucydide VIII, 6, 1). Chacun des deux satrapes proposait d'offrir son alliance en s'engageant à prendre à sa charge les dépenses de l'expédition lacédémonienne en Asie Mineure. Il convient de souligner ici que Tissapherne et Pharnabaze étaient en concurrence permanente et acharnée et rivalisaient pour obtenir l'alliance de Sparte, et chacun d'eux voulait que l'intervention lacédémonienne ait lieu sous son propre gouvernement. Au regard des propositions concurrentes de Tissapherne et de Pharnabaze, les dirigeants

spartiates furent divisés, mais à l'instigation d'Alcibiade, homme politique rusé et trop ambitieux qui vivait alors à Sparte, les deux parties s'entendirent pour donner la préférence à Tissapherne (Thucydide, VIII, 6, 3). Ils conclurent l'alliance avec Chios et Erythrées qui avaient demandé l'intervention navale des Lacédémoniens. Thucydide (VIII, 8, 1) rapporte que, dépités, les représentants de Pharnabaze refusèrent de s'associer à l'opération de Chios et ils gardèrent l'argent, une somme de vingt-cinq talents, qu'ils avaient apportée pour l'envoi d'une expédition. Au printemps 412 avant J.-C., le Spartiate Chalcideus et Alcibiade débarquèrent à Chios avec cinq navires et suscitèrent la défection de cette grande île. Alcibiade s'empara ainsi de Chios que lui livrèrent les oligarques et qui lui fournit 20 navires. Cette défection fut suivie de celle de deux des villes situées juste en face : Erythrées et Clazomènes. Téos, située aussi dans le voisinage, les rejoignit. Alcibiade lança une opération en direction de Milet, et grâce à ses relations personnelles avec des aristocrates milésiens, il obtint la défection de la cité (Thucydide, VIII, 12-17). C'est dans ce contexte que se place le premier traité d'alliance (ξυμμαχία) entre le navarque lacédémonien Chalcideus et Tissapherne, traité qui reconnaît les droits du Grand Roi sur tout le territoire et toutes les cités que possédaient ses pères. Les deux alliés s'engageaient à soutenir une guerre mutuelle contre Athènes et à lui interdire de lever tribut en Asie Mineure (Thucydide, VIII, 18). Selon Thucydide (VIII, 36, 2), les Péloponnésiens trouvant que le premier accord conclu entre Tissapherne et Chalcideus était défectueux et ne les avantageait pas, négocièrent un nouvel accord et conclurent un nouveau traité dans l'hiver 412 avant J.-C. Si l'on compare ce nouveau traité (Thucydide, VIII, 37, 1-5) au précédent, on s'aperçoit que les deux textes sont assez proches, mis à part le fait que le traité est désormais passé au nom du Roi Darius et ses fils. Au début du printemps 411 avant J.-C., Lichas, l'un des onze commissaires de Sparte envoyés sur les côtes d'Asie Mineure et chargés de prendre les mesures qu'ils jugeraient souhaitables, déclare qu'aucun des deux traités conclus avec Tissapherne n'est bon, et condamne les exigences du Grand Roi comme étant inacceptables et déshonorantes. Aussi, refuse-t-il d'appliquer les deux traités précédents, parce qu'il y voyait un retour à la situation d'avant les guerres médiques. Tissapherne, indigné, se fâche et les quitte sans rien conclure (Thucydide, VIII, 43, 3-4). À l'issue d'une série d'entreprises et de contre-entreprises, d'intrigues et de contre-intrigues, Tissapherne conclut un troisième traité avec les Péloponnésiens dans la plaine du Méandre au cours de l'été 411 avant J.-C.)¹⁷.

Dans le premier traité, le Grand Roi et Tissapherne sont mentionnés comme parties, dans le deux-

17-Thucydide, VII, 58 : « Dans la treizième année du règne de Darius, sous l'éphorat d'Alexippidas à Lacédémone, un accord a été conclu dans la plaine du Méandre entre Lacédémone et leurs alliés d'une part, Tissapherne, Hiéraménès et les fils de Pharnace de l'autre, sur les affaires du Roi et de Lacédémone ainsi que de ses alliés. 2 Tout le territoire royal qui est situé en Asie demeure la propriété du Roi ; le Roi devra pouvoir disposer à son gré de son territoire. 3 Les Lacédémoniens et leurs alliés n'iront faire subir aucun dommage au territoire du Roi et le Roi n'ira faire subir aucun dommage au territoire de Lacédémone ou de ses alliés. 4 Si l'un des Lacédémoniens ou de leurs alliés veut faire subir des dommages au territoire du Roi, les Lacédémoniens et leurs alliés, s'y opposeront ; et si un sujet du Roi veut faire subir des dommages aux Lacédémoniens ou à leurs alliés, le Roi devra s'y opposer. 5 Tissapherne entretiendra dans les conditions convenues les navires actuellement présents, jusqu'à la venue des navires du Roi. Quand les navires du Roi seront arrivés, les Lacédémoniens et leurs alliés pourront, s'ils le désirent, entretenir à leurs propres frais leurs navires. Mais s'ils veulent que Tissapherne leur fournisse le montant de cet entretien, Tissapherne le leur procurera, et les Lacédémoniens et leurs alliés rendront à Tissapherne à la fin de la guerre toutes les sommes qu'ils auront reçues. 7 Quand les navires du Roi seront arrivés, les navires des Lacédémoniens ainsi que ceux de leurs alliés et ceux du Roi devront mener la guerre en commun selon les décisions que prendront Tissapherne et Lacédémone ainsi que ses alliés. S'ils veulent traiter avec Athènes, ils ne traiteront que dans les mêmes conditions ».

ième, apparaissent, outre le Grand Roi et Tissapherne, les fils du Roi. Ces deux documents ne font nulle part mention de satrape de Phrygie hellespontique, alors que le premier paragraphe du troisième traité fait une mention explicite d'enfants de Pharnakès (dans lesquels il faut intégrer Pharnabaze, fils aîné (?) de Pharnakès) comme ayant assisté aux négociations et à la conclusion du traité. Nous supposons qu'en raison de l'existence de compétitions entre la satrapie de Sardes et celle de Daskyleion, et de dissensions sur la politique à suivre face à Athènes et face à Sparte, le satrape de Phrygie hellespontique s'est tenu à l'écart des affaires de la satrapie de Lydie et a renoncé à s'engager dans les deux traités précédents, ce qui a incité le Grand Roi à intervenir. Nous supposons que le Grand Roi a décidé de mettre fin aux compétitions intersatrapiques qui risquaient de porter un coup fatal à ses intérêts en Asie Mineure occidentale¹⁸. Quant à savoir pourquoi les fils de Pharnakès sont nommés dans ce troisième traité, plusieurs explications ont été avancées, mais les divergences sur ce point entre les historiens sont notables. D. M. Lewis¹⁹ suppose qu'à la mort de Pharnakès en 412 avant J.-C., Pharnabaze lui succéda, mais au début de sa carrière, il contrôlait la satrapie, conjointement avec ses frères, et croit donc à l'existence d'un pouvoir collégial en Phrygie hellespontique. E. Lévy suppose que la mention des enfants de Pharnakès rappelle le caractère dynastique de la satrapie de Daskyleion mais reste dubitatif sur la prééminence de Pharnabaze dans sa famille et dans les affaires de sa satrapie²⁰. M. Weiskopf avance, quant à lui, que l'expression ne correspond pas à un gouvernement collégial, mais qu'il s'agit d'une appellation impériale achéménide « les fils de Pharnakès »²¹. Il faut reconnaître qu'en raison de l'indigence des sources disponibles, toutes les hypothèses avancées sont fragiles, et aucune d'entre elles ne dépasse le cadre d'une vraisemblance. Quoi qu'il en soit, Tissapherne, sur les conseils d'Alcibiade qui, chassé de toutes parts, s'était réfugié à la cour de Sardes, adopte une politique de bascule et d'équilibre entre les deux belligérants grecs, et n'applique pas avec une grande ardeur les traités conclus avec les alliés péloponnésiens. Les politiques extérieures de Tissapherne eurent pour conséquence la réduction de l'emprise territoriale de Pharnabaze.

Les trois victoires navales successives que les Athéniens remportèrent sur les Péloponnésiens, toutes situées du côté de l'Hellespont et des détroits (celles de Kynos-sèma ou « du monument de la Chienne » en septembre 411, d'Abydos en octobre 411 et de Cyzique en mars 410 avant J.-C.), eurent pour conséquence de renforcer les dissensions existantes entre Tissapherne et Pharnabaze sur la politique à suivre face à Athènes et face à Sparte. À cette date, les deux satrapes ne nourrissaient pas les mêmes conceptions stratégiques. Le premier voulait utiliser les Grecs les uns contre les autres avec des frais limités, alors que Pharnabaze s'opposait à cette politique et pensait que dans les circonstances du moment, il était dans son intérêt que de soutenir Athènes. Aussi, Athènes et Sparte jouaient-ils des dissensions entre les deux satrapes. Notons également que Tissapherne et Pharnabaze ne disposaient pas de flotte, ce qui réduisait leur capacité d'intervention directe dans les batailles navales entre Athènes et Sparte.

Après sa défaite de Chalcédoine en 408, Pharnabaze conclut un accord avec les stratèges athéniens :

18- Voir en dernier lieu : CAWKWELL, 2005, p. 153.

19- LEWIS, 1977, p. 52.

20- LÉVY, 1983, p. 228.

21- WEISKOPF, 1989, p. 27, n. 35.

il s'engagea à donner 20 talents aux Athéniens, à les autoriser à lever le tribut habituel sur la ville de Chalcédoine, et à conduire leurs ambassadeurs auprès du Grand Roi. Les Athéniens acceptèrent de suspendre les opérations militaires contre Chalcédoine jusqu'au retour des ambassadeurs envoyés auprès du Grand Roi (Xén. *Helléniques*, I, 3.9).

En 408 ou 407 avant J.-C., le Grand Roi, ayant pris conscience de la nécessité de mener une politique plus active en Asie Mineure, envoie son fils puîné Cyrus le Jeune à Sardes. En effet, les frictions continues et les rapports conflictuels entre la satrapie de Sardes et celle de Daskyleion nuisaient gravement aux intérêts du Grand Roi en Asie Mineure.

Selon Xénophon (*Helléniques* I, 4, 3), Darius confia à son fils le commandement de toutes les forces de mer (ἄρξων πάντων τῶν ἐπὶ θαλάττῃ) avec l'ordre de faire la guerre aux Lacédémoniens. La nomination de Cyrus le Jeune en tant que *Karanos*²² des forces perses crée une situation politico-stratégique entièrement nouvelle dans l'histoire des satrapies de l'Asie Mineure occidentale. On constate alors une grande instabilité dans les fonctions satrapiques et dans l'étendue des ressorts territoriaux. Il ne fait guère de doute que Cyrus le Jeune, tirant profit de sa position très élevée que son père Darius II lui avait reconnue à Sardes, tenta d'élargir les bases de son pouvoir territorial (ἀρχή) au détriment de Tissapherne et de Pharnabaze, rétrogradés dans des positions subordonnées. Diodore (XIV, 19, 6) nous rapporte que Cyrus le Jeune donna le gouvernement de la Lydie et de la Phrygie à des Perses qui étaient ses parents (Πέρσας ἑαυτοῦ συγγενεῖς) et confia le gouvernement de l'Ionie, de l'Éolide et des contrées limitrophes à Tamôs, son ami fidèle, originaire de Memphis.

10

Il ne paraît guère douteux que les dispositifs adoptés par Cyrus le Jeune en Asie Mineure ont entraîné l'affaiblissement du pouvoir et la réduction du rayon de compétence territoriale de Tissapherne et de Pharnabaze, ce qui a suscité leur hostilité envers lui.

Une fois la révolte de Cyrus le Jeune contre son frère aîné Artaxerxès II ouverte officiellement, alors que Tissapherne ne tarde pas à se ranger sous les ordres du Grand Roi qui lui confie un très haut commandement dans l'armée royale et joue un rôle décisif à la bataille de Kounaxa, Pharnabaze, même s'il refuse de rompre ses liens d'allégeance à l'égard du Grand Roi, et se conduit en « Fidèle » d'Artaxerxès II, adopte une attitude attentiste qui ménage l'avenir et ne s'engage que passivement et avec beaucoup d'arrière-pensées dans la guerre fratricide. On pourrait supposer qu'étant mécontent d'avoir été dépouillé de quelques-unes des zones qu'il administrait jusqu'à la nomination de Cyrus le Jeune en Asie Mineure, il attendait avec impatience l'élimination de ce Perse rebelle, accapareur de certains de ses territoires.

Après la disparition de Cyrus le Jeune sur le champ de bataille de Kounaxa en 401 avant J.-C., non seulement Pharnabaze n'est pas déchargé de sa fonction de satrape de Daskyleion, mais aussi il récupère son ancien ressort territorial et jouit, quelques années plus tard, d'un surcroît de prestige car il obtient le commandement des opérations maritimes. Il faut souligner en même temps qu'à l'issue de la victoire de Kounaxa, et après l'expulsion des mercenaires grecs, Tissapherne, son rival de toujours, regagne son gouvernement de Sardes. En effet, Xénophon (*Helléniques*, III, 1. 3) rapporte que Tissapherne qui s'était acquis de nombreux titres de reconnaissance auprès du roi pendant la guerre contre Cyrus, fut envoyé « comme satrape ... à la fois des territoires qu'il dirigeait antérieurement et de ceux que Cyrus avait

22- Sur cette fonction militaire : PETIT, 1983, p. 35-45.

dirigés » (Τισσφέρνης ... σατράπης κατεπέμφθη ὧν τε αὐτὸς πρόθεν ἦρχη καὶ ὧν Κύρος). Diodore (XIV, 26, 4), quant à lui, affirme que le Grand Roi jugea que de tous, Tissapherne avait été le plus brave, et il le récompensa avec de grands présents et lui donna sa fille en mariage ainsi que le gouvernement des satrapies maritimes que détenait Cyrus (ἔδωκε δ' αὐτῷ καὶ τὴν ἡγεμονίαν ὧν Κύρος ἐπὶ θαλάττης ἦρχε σατραπειῶν). les hostilités intersatrapiques sur la côte d'Asie Mineure. Notons que Tissapherne et les élites dirigeantes de la satrapie de Sardes tentaient de déplacer le théâtre des opérations du côté de la Phrygie hellespontique.

Dans les années 380 avant J.-C, le Grand Roi ordonne à Abrokomas, Tithraustès et Pharnabaze de mener une expédition pour reconquérir l'Égypte (Isocrate, *Panégyrique*, 140). Vers 380/379 avant J.-C., Pharnabaze, nommé commandant de l'armée perse par le Grand Roi (Diodore XV, 29, 3), est chargé de préparer une expédition contre le Pharaon Hakôris, puis contre son successeur Nektanébô, pour y restaurer l'ordre achéménide. Il faut souligner que dans le courant de l'année de 404 avant J.-C., le dynaste égyptien Amyrtée profite de la guerre des deux frères pour se détacher de la tutelle perse et s'ériger en pharaon indépendant. En 398 avant J.-C., Néphéritès fonde la XXIX^{ème} dynastie et règne jusqu'en 393 avant J.-C. lui succède Hakôris qui poursuit avec acharnement la lutte contre les Perses et conclut une alliance avec Sparte contre Artaxerxès. Pharnabaze, chargé de marcher contre l'Égypte, installe sa base logistique à Akè en Palestine et y rassemble une flotte imposante. On pourrait donc supposer qu'à cette date, il est relevé de ses fonctions satrapiques pour se consacrer presque exclusivement aux opérations de reconquête de l'Égypte. En 387/386 avant J.-C., Pharnabaze est rappelé en Haute Asie, et c'est alors qu'il épouse la fille d'Artaxerxès II, Apamè (Xén. *Helléniques*, V, 1, 28). Il parvient à la dignité exceptionnelle de gendre du Grand Roi et jouit d'une position élevée dans la hiérarchie aulique. La documentation existante ne permet pas de savoir si sa famille reste implantée dans ces régions. Il importe de souligner ici que le rappel de Pharnabaze auprès du roi n'est pas fortuit. En effet, le Grand Roi jugea nécessaire d'apporter des modifications stratégiques essentielles sur le front occidental de son empire. La renaissance de la flotte athénienne lui montre que le contrôle des régions côtières d'Asie Mineure sera précaire, tant qu'une cité grecque disposera d'une marine puissante et d'un réseau d'alliance en Égée. Le remaniement administratif de la satrapie de Daskyleion s'inscrivait dans la logique de la nouvelle stratégie royale, comme l'écrit très pertinemment P. Debord, « il signifie qu'à une nouvelle politique doivent être associés de nouveaux exécutants »²³. Pharnabaze qui était l'adversaire le plus résolu de Sparte et partisan déterminé d'une alliance avec Athènes, a été perçu comme un frein à la nouvelle politique du Grand Roi. Il est remplacé par Ariobarzanès, ami de longue date (ἐκ παλαιῶ) d'Antalkidas qui passe alors sur le devant de la scène. C'est en raison de leurs liens anciens d'hospitalité que le Spartiate obtient des renforts militaires d'Ariobarzanès pour lutter contre les Athéniens.

La première mention d'Ariobarzanès se trouve dans un passage des *Helléniques* de Xénophon (I, 4, 7), où il est présenté comme un subordonné de Pharnabaze. Le satrape de Daskyleion qui gardait près de lui les ambassadeurs athéniens depuis trois ans, demande à Cyrus le Jeune la permission de les renvoyer et ce dernier confie à Ariobarzanès la mission de les reconduire à Kios en Mysie. P. Briant pense qu'à cette date (407 ou 406 avant J.-C), Ariobarzanès était un hyparque qui relevait de l'autorité

de Pharnabaze et qui gérait la Paphlagonie²⁴. En ce qui concerne le lien de parenté entre Pharnabaze et Ariobarzanès, nous ne disposons que de renseignements épars et allusifs qui peuvent donner lieu à des lectures et interprétations contradictoires. P. Debord²⁵, à la suite de M. Weiskopf²⁶, admet avec prudence qu'Ariobarzanès serait le fils aîné de Pharnabaze. En revanche, N. V. Sekunda²⁷ et Th. Corsten²⁸ refusent le lien de parenté entre Ariobarzanès et Pharnabaze et proposent des solutions différentes. La plupart des historiens d'aujourd'hui insistent sur le fait que le titre de satrape de Daskyleion était héréditaire et se transmettait parmi les ressortissants de la famille depuis l'époque de Pharnakès. Cependant, il faut bien préciser qu'à chaque succession, le nouveau titulaire était investi directement par le Grand Roi, qui conservait à tout moment la possibilité souveraine de confier le pouvoir à qui il l'entendait. S'il est possible que Pharnabaze ait obtenu que son fils lui succède, il n'en reste pas moins que toutes les reconstructions proposées de l'arbre généalogique des Pharnakides sont hypothétiques et conduisent l'historien à beaucoup de suspicion.

Cornelius Nepos (*Vie des grands capitaines*, « *Datamès* », II, 5.) rapporte qu'Ariobarzanès, probablement au début de sa carrière, participe avec Datamès à la campagne de reconquête de Paphlagonie qui était en état de sécession, et qu'il quitte le théâtre des opérations alors que sa mission n'est pas achevée²⁹.

D'une manière générale, on date la rébellion d'Ariobarzanès contre Artaxerxès II de quelques années antérieures à la « Grande révolte des satrapes » (vers la fin de l'année 367 ou au début de celle de 366 avant J.-C.)³⁰. Mais il est malaisé de reconstituer la trame narrative des événements dans la mesure où les sources éparses et allusives dont nous disposons ne s'intéressent que d'une manière périphérique à cet épisode. Nous savons simplement qu'Ariobarzanès perd le siège de Daskyleion pour des raisons inconnues, et si l'on en croit Démosthène (*Rhodiens*, 9-10), il se déclare ouvertement en rébellion contre le Grand Roi au printemps 366 avant J.-C.³¹ et s'empare de la principauté de Kios. Xénophon (*Agésilas*, II, 26-27) et Polyen (VII, 26) indiquent qu'Autophradatès, satrape de Sardes, qui commande l'armée terrestre et Mausole, satrape-dynaste de Carie, qui commande celle de la flotte, mènent conjointement une campagne de répression contre les villes d'Ariobarzanès et assiègent Assos, Adramyttion et Séstos. Ariobarzanès s'oppose à ses collègues et appelle à l'aide Athènes et Sparte. Cornelius Nepos signale que Spartiate Agésilas et l'Athénien Timothée participent conjointement à la campagne en faveur du satrape de Daskyleion.

Ariobarzanès échoue dans sa tentative de rébellion. Les sources nous apprennent qu'il est livré par

24- BRIANT, 1996, p. 662.

25- DEBORD, 1999, p. 98.

26- WEISKOPF, 1982, p. 120-129.

27- SEKUNDA, 1988a, p. 183.

28- CORSTEN, 1988, p. 61.

29- Cornelius Nepos, *Vie des grands capitaines*, « *Datamès* », II, 5 : « Pendant cette guerre, Ariobarzanès, gouverneur (prae-fecteo) de Lydie d'Ionie et de Phrygie toute entière l'abandonna, mais sans laisser son ardeur se ralentir, il continua ».

30- SEKUNDA, 1988, p. 44-45; WEISKOPF, 1989, p. 31; MOYSEY, 1992, p. 162; BRIANT, 1996, p. 681.

31- Notons au passage que bon nombre d'historiens pensent que la nomination d'Artabaze, fils de Pharnabaze et d'Apamè, à la tête de la satrapie de Daskyleion a provoqué la rébellion d'Ariobarzanès.

traîtrise au Grand Roi par son propre fils, Mithridatès, qui songeait à lui succéder dans la charge de la satrapie de Daskyleion. D'ailleurs, Aristote (*Politique*, V, 10, 25) affirme que Mithridatès se révolta contre Ariobarzanès par amour du gain. Or, contrairement aux espoirs de Mithridatès, le Grand Roi installe Artabaze, fils de Pharnabaze et d'Apamè, c'est-à-dire son petit-fils, à la tête de la satrapie de Phrygie hellespontique. La date de sa venue à Daskyleion ainsi que sa nomination à la tête de la satrapie de Phrygie hellespontique sont l'objet de nombreuses controverses. Aussi, la période où se situent ses opérations militaires contre le rebelle Datamès reste inconnue. Il est inutile d'entrer dans tous les détails³². On rappellera simplement que Démosthène (*Contre Aristocrate*, 154) mentionne qu'Autophradatès, le satrape de Lydie, après être passé du côté des rebelles, fait prisonnier Artabaze qu'il libère peu après. On notera également que la chronologie de ces événements reste dans un flou impossible à percer. On sait que vers 360 avant J.-C., Artabaze épouse une sœur des deux Rhodiens, Mentôr et Memnon. De cette union naissent onze garçons et dix filles.

En 359/8 avant J.-C., à la mort d'Artaxerxès II et à la suite de l'accession au trône d'Artaxerxès III Ochos, Artabaze perd la faveur dont il jouissait à la cour du Grand Roi. Quelques années s'écoulent et nous le trouvons en état de révolte contre le Roi. Nous sommes très pauvrement informés sur l'origine et les raisons de la rébellion d'Artabaze. Le Scoliaïste à Démosthène (4. 14) nous apprend que pour des raisons économiques, le nouveau Roi exige, de ses satrapes des régions côtières d'Asie Mineure, de licencier les mercenaires grecs, et l'on suppose qu'alors que d'autres subordonnés du Roi lui auraient obéi, Artabaze n'aurait pas congédié ses troupes mercenaires et cette décision aurait marqué le début de sa révolte. Le Grand Roi désigne alors Tishraustès pour mettre fin à sa révolte. En 353/352 avant J.-C., grâce à l'aide des Athéniens et des Thébains, Pharnabaze remporte deux victoires sur les troupes royales, mais peu après, lorsqu'Artaxerxès menace les Athéniens d'envoyer en Égée une flotte de trois cents navires pour aider les rebelles à Athènes, ils lâchent le satrape et cessent toute intervention militaire. L'Athénien Charès intervient alors comme médiateur entre Tishraustès et Artabaze et obtient la conclusion d'une trêve. Artabaze choisit de s'exiler avec toute sa famille, accompagné de son beau-frère Memnon de Rhodes en Macédoine, à Pella à la cour de Philippe II entre 353 et 343 avant J.-C. (Diodore, 16, 52, 3). Son retour en grâce auprès du Grand Roi par l'intermédiaire de Mentôr, après dix ans de bannissement, ne lui assure pas la reprise de sa fonction satrapique à Daskyleion, mais si l'on en croit Arrien (*Anabase* III, 23, 7), il devient un conseiller ayant l'oreille du Grand Roi. Ce même Arrien nous rapporte qu'en 331 avant J.-C., il fut l'un des principaux généraux de Darius III et lui resta fidèle jusqu'à sa mort. Puis, il rejoignit le camp macédonien et Alexandre l'éleva en 329/328 avant J.-C., à la charge prestigieuse de satrape de Bactriane.

Après la chute d'Artabaze, rien ne transpire de l'histoire de Daskyleion, et aucun texte ancien ne fait référence à la moindre présence d'un satrape de Phrygie hellespontique. Ce n'est que vers 340 avant J.-C. que les sources anciennes³³ font allusion à un certain Arsitès, qui assure la sauvegarde de Périnthe, lors de l'attaque de Philippe et de son armée contre la Périnthe. Pausanias (I, 29, 10) le désigne comme satrape de Phrygie hellespontique (Ἀρσίτου σατράπου τῆς ἐφ' Ἑλλησπόντῳ Φρυγίας) tandis qu'Arrien (*Anabase*, I, 12, 18) le qualifie de hyparque de Phrygie hellespontique (ὁ τῆς πρὸς Ἑλλησπόντῳ Φρυγίας

32- SEKUNDA, 1988b; WEISKOPF, 1989; BRIANT, 1996; DEBORD, 1999.

33- Diodore, XVI, 75, 2 ; Démosthène, *Répl a la let.*, 5 et Pausanias, I, 29, 10.

ὑπαρχος). Face à l'armée macédonienne, Darius III confie à Arsitès le commandement des contingents perses que lui amènent les différents satrapes d'Asie Mineure. Arrien et Diodore indiquent que lors du conseil de guerre de Zélée tenu au printemps 334 avant J.-C., pour décider la tactique à adopter face à l'armée macédonienne, Arsitès, confirmé par les généraux perses, rejette la proposition de Memnon de Rhodès qui prônait la stratégie de la terre brûlée pour contrarier l'avancée d'Alexandre³⁴. Après la défaite de l'armée perse à la bataille du Granique (fin mai 334), Arsitès s'enfuit à Daskyleion où il se donne la mort. Les sources disponibles ne permettent pas de savoir s'il appartenait à la dynastie satrapique de Daskyleion. Quoi qu'il en soit, la disparition d'Arsitès marqua la fin de l'hégémonie des Pharnakidès sur la région et en même temps celle de la domination des Achéménides sur l'Asie Mineure occidentale. En effet, la prise de Daskyleion et la nomination d'un Macédonien dénommé Kalas à la tête de la satrapie de Phrygie par Alexandre, sonnèrent le glas de la domination achéménide sur cette région.

34- Arrien écrit (*Anabase*, I, 12, 10) : « Mais Arsitès, dit-on, déclara au cours de la réunion qu'il ne tolérerait que fût incendiée une seule maison de ceux qui étaient sous son gouvernement ; et les Perses abondèrent dans son sens, parce qu'ils soupçonnaient plus ou moins Memnon de faire volontairement traîner la guerre en longueur, à cause des honneurs qu'il tenait du roi ».

Bibliography

- BAKIR, T. 2001, « Die Satrapie in Dascyleion », in T. BAKIR et al., (eds.), *Achaemenid Anatolia, Proceeding of the first International Symposium on Anatolia in the Achaemenid Period, Bandirma 15-18 August 1997*, Leiden: 169-180.
- BALCER, J. M. 1988, « Persian Occupied Thrace (Skudra) », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte* 37: 1-21.
- BRIANT, P. 1982, *Rois, tributs et paysans. (Études sur les formations tributaires du Moyen-Orient ancien*, Paris.
- BRIANT, P. 1985, « Les Iraniens d'Asie Mineure après la chute de l'Empire achéménide (À propos de l'inscription d'Amyzon) », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 11: 167-195.
- BRIANT, P. 1987, « Pouvoir central et polycentrisme culturel dans l'Empire achéménide (quelques réflexions et suggestions) », in H. SANCISI WEERDENBURG (ed.), *Achaemenid History I, Sources, Structures and Synthesis : Proceedings of the Groningen 1983 Achaemenid History Workshop*, Leiden : 1-31.
- BRIANT, P. 1996, *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Fayard, Paris.
- BURN, A. R. 1962, *Persia and the Greeks: The Defence of the West, c. 546-478*, London.
- BURN, A. R. 1985, «Persia and the Greeks», in I. GERSHEVITCH (ed), *The Cambridge History of Iran: The Median and Achaemenid Periods*, Cambridge: 292-391.
- CARGILL, J. 1977, «The Nabonidus Chronical and the Fall of Lydia », *American Journal of Ancient History* 97: 97-116.
- CARLIER, P. 2010, «The Ideal of Imperial Monarchy in Xenophon's Cyropaedia », in V. J. GRAY (ed), *Xenophon (Oxford readings in Classical Studies)*, Oxford University Press, Oxford/New-York: 327-366.
- CAWKWELL, G. 2005, *The Greek Wars: The Failure of Persia*, Oxford University Press, Oxford.
- CHAUMONT, M.-L. 1990, « Un nouveau gouvernement de Sardes à l'époque achéménide d'après une inscription récemment découverte », *Syria* 67 : 579-608.
- CORSTEN, Th. 1988, «Daskyleion am Meer. Ein Corpusculum der Inschriften und Nachrichten über die Stadt », *Epigraphica Anatolica* 12: 53-77.
- DANDAMAJEV, M. A. 1989, *A Political History of the Achaemenid Empire*, (Translated into English by W. J. VOGELANG), Brill, Leiden.
- DEBORD, P. 1999, *L'Asie mineure au IV^{ème} siècle (412-323 a. C)*, Bordeaux.
- GÖRKAY, G. 1999, «Attic Black-Figure Pottery from Daskyleion», *Asia Minor Studies* 34, *Studien zum antiken Kleinasien* IV, Bonn: 1-100.
- JUDEICH, W. 1892, *Kleinasiatische Studien. Untersuchungen zur griechisch-persischen Geschichte des IV Jahrhunderts v. Chr.*, Marburg [1987].
- KAPTAN, D. 2001, «On the Satrapal Center in North-western Asia Minor », in T. BAKIR et al., (eds.), *Achaemenid Anatolia, Proceeding of the first International Symposium on Anatolia in the Achaemenid Period, Bandirma 15-18 August 1997*, Leiden: 57-64
- KAPTAN, D. 2002, *The Daskyleion Bullae. Seal Images from the Western Achaemenid Empire (Achaemenid History XII)*, Leiden.
- KUHRT, A. 1988, "The Achaemenid Empire: A Babylonian Perspective", *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 34: 60-76.

- KUHRT, A 2007a, *The Persian Empire: A Corpus of Sources from the Achaemenid Period* (2 vols), Taylor & Francis Routledge.
- KUHRT, A 2007b, «Ancient Near Eastern History: The Case of Cyrus the Great of Persia», in H.G.M. WILLIAMSON (ed), *Understanding the History of Ancient Israel* (Proceedings of the British Academy 143), London: 107-127.
- LEVY, É. 1983, « Les trois traités entre Sparte et le Roi », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 107 : 221-241.
- LEWIS, D. M. 1977, *Sparta and Persia*, Cincinnati Classical Studies, N.S. 1, Leiden.
- LEWIS, D. M. 1989, « Persian Gold in Greek International Relations », *Revue des Études Anciennes* 91/1-2: 227-234.
- MAFFRE, F. 2002, *La Phrygie hellespontique : étude historique*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux, (inédite).
- MAFFRE, F. 2006 « À propos du livre de D. Kaptan, The Daskyleion Bullae : Seal Images From the Western Achaemenid Empire », *Revue des Études Anciennes* 108/2 : 641-656.
- MAYRHOFER, A. 1973, *Onomastica Persepolitana: Das altiranische Namenbuch der Persepolis-Täfelchen*, Vienne.
- MOYSEY, R. A. 1992, «Plutarch, Nepos, and the Satrapal Revolt of 362/1 B.C.», *Historia* 41:158-168.
- PETIT, Th. 1983, « Étude d'une fonction militaire sous la dynastie perse achéménide », *Les Études Classiques*, 51/1: 35-45.
- PETIT, Th. 1990, *Satrapes et satrapies dans l'Empire achéménide de Cyrus le grand à Xerxès I^{er}*, (Bib. Fac. Phil. Lettre Univ., Liège, fasc. 204), Paris.
- PICARD, O. 1980, *Les Grecs face à la menace perse*, S.E.D.E.S, Paris.
- PICARD, O. 2007, «Esquisse d'une histoire des rapports économiques entre Grecs et Thraces», in A. IAKOVIDOU (ed.), *Proceedings of the 10th International Congress of Thracology 18-23 October 2005*, National Hellenic Research Foundation, Athens: 464-473.
- ROLLINGER, R. 2008, «The Median 'Empire', the End of Urartu and Cyrus the Great's Campaign in 547 BC (Nabonidus Chronicle II 16) », *Ancient West & East* 7 : 51-65
- SEKUNDA, N. V. 1988a, « Persian Settlement in Hellespontine Phrygia », in A. KUHRT, H. SANCI-SI-WEERDENBURG (eds), *Achaemenid History III: Method and Theory*, Leiden:175-196.
- SEKUNDA, N. V. 1988b, « Some Notes on the Life of Datames », *Iran* 26: 35-53.
- TUPLIN, Ch. 1987, «The Administration of the Achaemenid Empire», in I. CARRADICE (ed.), *Coinage and administration in the Athenian and Persian Empires*, London: 109-166.
- WEISKOPF, M. 1982, *Achaemenid Systems of Governing in Anatolia*, Thèse de Doctorat, Berkeley (inédite).
- WEISKOPF, M. 1989, *The so-called "Great Satrap's Revolt" 366-360 B. C. Concerning Local Instability in the Achaemenid Far West*, (Historia-Enizelschriften 63), Wisbaden.